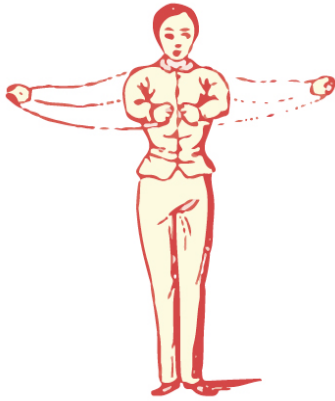


Le parlêtre et la jouissance de la parole

Sylvette Perazzi



« L'inconscient, c'est que l'être, en parlant, jouisse »
JACQUES LACAN, Le Séminaire *Encore*.

Cette citation est extraite du Séminaire *Encore*¹, dans le chapitre intitulé par Jacques-Alain Miller « Du baroque ». L'étymologie de ce terme est au départ une perle irrégulière dont le sens a dérivé pour devenir grotesque, ridicule, avant d'être un mouvement qui a fait rupture dans l'histoire de l'art.

Ce Séminaire XX est lui aussi un moment charnière de l'enseignement de Lacan. Alors que tout le début de son enseignement mettait en avant le symbolique pour le distinguer de l'imaginaire, à partir d'*Encore*, et contrairement aux écrits antérieurs, c'est la jouissance qui est première.

Ce chapitre IX est sous-titré « Là où ça parle, ça jouit, et ça sait rien ». Mais à la fin du chapitre, si Lacan reformule : « Là où ça parle, ça jouit » il ajoute « Et ça ne veut pas dire que ça sache rien, parce que, quand même, jusqu'à nouvel ordre, l'inconscient ne nous a rien révélé sur la physiologie du système nerveux, ni sur le fonctionnement du bandage, ni sur l'éjaculation précoce.² »

En fait, ce n'est pas que « ça sache rien », mais que l'être n'en veut rien savoir. « *L'inconscient, ce n'est pas que l'être pense*, comme l'implique pourtant ce qu'on en dit dans la science traditionnelle – *l'inconscient, c'est que l'être en parlant, jouisse, et, j'ajoute, ne veuille rien en savoir de plus. J'ajoute que cela veut dire – ne rien savoir du tout.*³ »

Sont ici conjoints parole et jouissance auxquels est opposé « l'être qui pense » qui est ce que l'inconscient n'est pas.

Ce que l'inconscient n'est pas, pour le Lacan de *Encore*, c'est ce qu'on pouvait déduire de la science traditionnelle soit en l'occurrence d'Aristote et surtout de Descartes. Le cogito cartésien qui promeut la pensée comme condition de l'être.

Si, comme le dit Lacan dans le chapitre précédent, « la fondation d'un savoir est que la jouissance de son exercice est la même que celle de son acquisition⁴ », l'inconscient ne répond pas à cette loi. Certes, il est savoir mais il comporte un trou, une faille en son centre.

Parole et corps sont fondamentalement disjoints

Il y a une « béance inscrite au statut même de la jouissance en tant que dit-mension du corps, chez l'être parlant, voilà ce qui rejaillit avec Freud par ce test [...] qu'est l'existence de la parole.⁵ »

L'être aussi connaîtra une nouvelle définition à partir de ce Séminaire, celle de parlêtre : « mon expression de *parlêtre* qui se substituera à l'ICS de Freud⁶ » dira-t-il quelques années plus tard. Le parlêtre est l'inconscient lacanien, en tant qu'il est jouissance.

¹ Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 95.

² *Ibid.*, p. 104.

³ *Ibid.*, p. 95.

⁴ *Ibid.*, p. 89.

⁵ *Ibid.*, p. 104.

⁶ Lacan J., « Joyce le Symptôme », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 565.

Ce n'est plus un être qui pense, mais un être qui parle et en jouit. Le langage, et donc l'inconscient, n'est plus considéré alors comme objet de communication mais comme jouissance. Cet inconscient comme jouissance est corrélé à la passion de l'ignorance.

Et Lacan assène, toujours dans le chapitre IX : « *il n'y a pas de désir de savoir* [...] Tout indique – c'est là le sens de l'inconscient – non seulement que l'homme sait déjà tout ce qu'il a à savoir, mais que ce savoir est parfaitement limité à cette jouissance insuffisante que constitue qu'il parle⁷ ».

Du coup, le savoir théorique de la psychanalyse est lui aussi réduit à un semblant face au réel, et Lacan proposera le nœud borroméen comme tentative d'écrire celui-ci.

Le point de départ de cette perspective que J.-A. Miller désigne comme le sixième paradigme de la jouissance⁸, n'est pas qu'*il n'y a pas de rapport sexuel*, mais au contraire un *il y a*. Il y a jouissance, elle est celle de l'Un, et le signifiant est cause de jouissance d'où cette équivalence entre parler et jouir.

« Dans ce paradigme, c'est poussé jusqu'à faire s'effondrer comme des semblants le concept du langage, l'ancien concept de la parole comme communication, mais aussi bien le concept du grand Autre, le Nom-du-Père, le symbole phallique. Tous ces termes se trouvent réduits à une fonction d'agrafe entre des éléments foncièrement disjoints.⁹ »

La jouissance est première et il y a jouissance en tant que propriété d'un corps vivant

Lacan fait la démonstration que la jouissance est foncièrement Une, c'est-à-dire qu'elle se passe de l'Autre et que c'est toujours le corps propre qui jouit, par quelque moyen que ce soit.

« Il y a un corps qui parle. Il y a un corps qui jouit par différents moyens. Le lieu de la jouissance est toujours le même, le corps. [...] Il n'est qu'attaché à sa jouissance propre, à sa jouissance Une¹⁰ ».

En tant que figure de cette jouissance Une, il y a la jouissance de la parole. Dans *Encore*, Lacan remet en question le concept même du langage, et il invente d'appeler *lalangue*, la parole avant son ordonnancement, la parole en tant que disjointe de la structure du langage et de son statut de communication.

La jouissance est celle de l'Un, et le signifiant est cause de jouissance d'où cette équivalence entre parler et jouir. Lacan lie jouissance et parole sous la forme de la « jouissance du blablabla », du parler pour parler et en jouir, pas du tout pour chercher la reconnaissance, la compréhension ni non plus à savoir. Il traduit ainsi le principe de plaisir freudien : « principe du plaisir, que Freud appelle *Lustprinzip*, et que je définis de ce qui se satisfait du blablabla¹¹ ».

Implications en analyse

Qu'est-ce qui fait revenir l'analysant à chaque séance ?

Ce n'est plus de nos jours, comme c'était le cas du temps de Freud, la recherche d'explications, d'élaborations plus ou moins complexes.

La portée de la phrase « *L'inconscient, c'est que l'être, en parlant, jouisse* » est plutôt que prendre la parole est un mode de satisfaction spécifique du corps parlant.

La primauté de la jouissance et le fait qu'elle soit présente dans la parole elle-même, n'est pas sans répercussion dans la conduite de la cure.

On comprend dès lors l'importance des séances non seulement à durée variable mais plutôt courtes afin de faire coupure dans ce qui est la jouissance du blabla. De plus, le temps dont il

⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, op. cit., p. 96.

⁸ Cf. Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, p. 24-29.

⁹ *Ibid.*, p. 25.

¹⁰ *Ibid.*, p. 28.

¹¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, op. cit., p. 53.

est question n'est pas celui de la montre où la jouissance se réglerait sur la conscience de la durée par l'analysant. On peut en effet observer avec les séances à durée fixe que les patients en jouent parfaitement.

De même la nécessité du corps présent, celui de l'analyste et celui de l'analysant peuvent aussi être déduits de ce qui précède : la jouissance passe toujours par le corps.